

Le mot que j'aime!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **43 (2016)**

Heft 164

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE MOT QUE J'AIME !

Les patoisants



L'ÈHLIAVÉ, n.m., le fléau à battre le blé

Instrument fait de deux pièces de bois allongées réunies par une courte lanière de cuir ou un bout de corde. Le manche (1m50 à 1m70) est taillé dans un jeune sapin écorcé. Par contre, la partie lourde (50 cm à 70 cm) servant à battre le blé, est en bois d'aubépine, plus résistant à l'usure.

- **assioú**, n.m. manche de fléau
- **corrâye**, n.f. courroie, lanière en cuir
- **veúrze**, n.f. 1. verge ; 2. battant du fléau
- **èhoùrrè**, v.t. battre le blé
- **èhossoûr**, n.m. celui qui bat le blé
- **van**, n.m. van = grand panier plat en osier muni de deux anses, pour agiter le grain et en chasser les poussières
- **vanabré**, n.m. van à bras
- **ére**, n.f. aire du raccard
- **rahâ**, n.m. raccard = grange à blé typique du Valais, posée sur piliers surmontés chacun d'une grande pierre plate barrant l'accès aux rongeurs.

Habitant Ollon (alt. 600 m) où l'on cultive la vigne, je n'ai pas connu personnellement la culture des céréales; les champs de blé étaient semés à Chermignon d'en-Haut (alt. 1150 m).

Je retiens ce « mot que j'aime » pas facile à prononcer et en voie de disparition, afin que les jeunes générations le découvrent et se souviennent que les grains de céréales sont propres, entre autres, à fournir du pain (pain de seigle...).

« Avoué bôn pan è bôn vén, pâ bèjouén dou mèdeussén. »

« Avec bon pain et bon vin, pas besoin du médecin. »

André Lager (Chermignon VS)

LÂRJYÉ, n.f., le mélèze

Le bois de mélèze servait à fabriquer les échelas (*palinn*) avec le couteau à deux manches (*Koukté paryou*) sur le banc à étai (*lo ban dou fou*). Avec le mélèze on produisait aussi les tavillons (*tavèlonn*) avec le couteau à tavillon (*lo koukté di tavèlonn*).

Intéressant est de constater que le mot « *lârjyé* » est plus proche de l'allemand « *Lärche* » que du français mélèze.

Paul-André Florey (Anniviers VS)

S'AIBEUTCHENAIE, s'accroupir. On peut être tenté de rapprocher *s'aibeutçhenaie* de *beûtche* (bûche) en raison de l'apparence graphique et de la proximité phonétique des deux mots. Fausse piste étymologique. *S'aibeutçhenaie*, variante *s'aibeujenaie*, c'est *s'aiccreupi*, s'accroupir, se plier en deux. *Lai grosse fanne s'aibeutçhene d'aivô bîn di mâ po raiméssaie son moétchou*. La grosse femme se baisse à grand-peine pour ramasser son mouchoir.

Accroupi se dit *aibeutchi*, *aicreupéchon* ou *aicreupoton*, cette variante étant calquée sur le français à *croupetons* où l'on reconnaît le mot *croupe*.

Beûtche, comme bûche, a le même radical que bois. *Tirie en lai beûtchatte*, c'est tirer à la courte paille. Autrefois, les enfants cruels s'amusaient à enfiler des brins de paille dans l'arrière-train des taons et à les relâcher ainsi arrangés. *Ces criquêts d'afaints botînt ènne beûtche és taivins*. Ces méchants enfants enfonçaient un brin de paille aux taons.

AIDÛESIEVOS. Il existe dans notre patois quelques expressions figées qui font référence à Dieu. *Aidûesievos* en est un exemple particulièrement intéressant. Il s'agit d'une salutation. Elle peut se décomposer ainsi : *ai Dûe sis-vôs*, littéralement à *Dieu soyez-vous*. Ainsi, on recommande à Dieu celui qu'on accueille ou celui qui nous quitte. Parole d'une grande profondeur et qui montre à quel point, chez nos anciens, la foi imprégnait le quotidien. L'hospitalité de nos ancêtres était légendaire. Les visites étaient aussi saluées par un sincère *bevniaint sis-vôs*, bienvenus soyez-vous.

Dieu est encore cité dans plusieurs expressions : *Dûe vôs voidge!* Dieu vous garde ! *Dûe vôs édèt !* Dieu vous aide ! *Dûe sait b'nit !* Dieu soit béni ! *Dûe aîye son âme !* Dieu ait son âme ! A celui qui éternue, on dit volontiers : *Dûe te b'nâche !* Dieu te bénisse ! A un enfant, on dira : *Dûe te crâche!* Dieu te fasse grandir. Enfin, en parlant de celui à qui la fortune sourit un peu tard, on dit : *Lo bon Dûe envie des neûjéyes en cés qu'n'aint pus de dents*. Dieu envoie des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents.

Bernard Chapuis (Porrentruy JU)

